

Création *Hével* au Théâtre Sorano, du 13 au 17 mai 2014

Vanitas, Vanitatum...

*Je crois que l'automobile est aujourd'hui l'équivalent
assez exact des grandes cathédrales gothiques :
je veux dire une grande création d'époque,
conçue passionnément par des artistes inconnus,
consommée dans son image, sinon dans son usage,
par un peuple entier qui s'approprie en elle
un objet parfaitement magique.*

Roland Barthes, *Mythologies*

Hével : en hébreu, souffle léger, haleine, buée ; par extension : évanescence, précarité, vanité...

Corsa est morte. Après avoir fait son office de véhicule personnel de la plasticienne Natacha Mercier pendant 529 249 kilomètres, avoir été le sujet de dessins, photographies et peintures, mais aussi de deux performances la transformant en confessionnal puis en nature morte, et avant sa mise en bière officielle, la voici au centre d'une nouvelle performance – rattachée à une série d'oeuvres plastiques du même nom, dont une partie est exposée dans le hall du théâtre Sorano – en forme de road movie rétrospectif.

7820 SZ 03

Le petit moteur quatre cylindres 1,5 litres diesel ronronne derrière la porte du garage qui se lève enfin pour s'ouvrir sur une autoroute.

*Get your motor runnin'
Head out on the highway
Lookin' for adventure
And whatever comes our way... **

Corsa roule à la lumière de ses phares dans le paysage nocturne qui défile devant elle. Le conducteur et sa passagère discutent, dans cette promiscuité si singulière que crée un habitacle lancé à 130 kilomètres-heure. Exploits et anecdotes, récits autour de l'automobile : pannes, accidents et clés oubliées à l'intérieur, vécus mille fois, racontés dix mille, en écho. Où l'on peut passer en un instant de la banalité quotidienne à l'autre côté du miroir. Ecraser le lapin blanc pris dans les phares. Ou simplement se perdre, s'engueuler sur le GPS ou la carte routière ; mettre l'autoradio à fond ; faire l'amour ; se faire flasher ; boire, manger ; s'arrêter pour uriner ; balancer ses déchets par la fenêtre, ou par le pot d'échappement, c'est selon ; faire briller la – sa – carrosserie au lavomatique ; voir du pays ; claquer les portières pour s'en aller, le coffre pour débarquer avec armes et bagages, le capot pour redémarrer triomphalement, comme des rites de passage. Instantanés de vie partagée avec sa voiture, qui en devient parfois un protagoniste à part entière.

Memento mori

A travers cette performance, Natacha Mercier continue son exploration des vanités, en référence aux fameuses peintures allégoriques flamandes des XVIème et XVIIème siècles, exprimant la nature transitoire de la vie par des natures mortes représentant à la fois des objets de luxe ou d'opulence, accompagnés de crânes humains ou autres éléments éphémères ou périssables – fleurs, bougies ou bulles de savon ; il s'agissait ainsi de rappeler aux hommes la vanité de leur existence terrestre et des plaisirs qui s'y rattachent, conformément à cette célèbre phrase de la *Bible Hébraïque* : « Quod fuit, ipsum est, quod futurum est. Quod factum est, ipsum est, quod faciendum est : nihil sub sole novum. »**, reprise ici dans une chanson très rock'n'roll.

Pour Natacha Mercier, la voiture constitue un parfait symbole de vanité moderne. Exaltée par les peintres futuristes, icône cinématographique et photographique, fétichisée, elle demeure encore aujourd'hui un enjeu important pour nombre de ses propriétaires qui la considèrent comme le prolongement d'eux-mêmes, tantôt signe de richesse, de progrès, de puissance, de liberté ou d'érotisme ; parallèlement, de nombreux artistes en ont pointé les excès et les dangers et en ont fait le motif privilégié de la dénonciation d'une société de consommation basée sur l'obsolescence, le non-respect de l'environnement et l'individualisme. Manifestement, Barthes ne s'était pas trompé en incluant la célèbre DS dans le panel de ses *Mythologies*.

C'est ainsi qu'est présentée Corsa dans *Hével* : à la fois objet intime appartenant réellement à l'artiste et symbole dont chaque mise en situation résonne dans l'inconscient collectif. Ce dernier aspect est renforcé par les vidéos de Guillaume Bautista, qui plongent la voiture, et avec lui le spectateur, dans un univers évoquant l'esthétique de David Lynch – *Mulholland Drive* et surtout *Inland Empire* –, mais aussi *Paris, Texas* de Wim Wenders et *Crash* de David Cronenberg. A ces images, répond parfaitement l'univers musical d'Anne Lepla et Guick Yansen, aux accents rock effleurant PJ Harvey ou Nick Cave, finissant d'identifier Corsa à une culture artistique profondément ancrée dans une sensibilité contemporaine. Le tout étant limbé d'une lumière particulièrement plastique, aux ombres mystiques, parfaissant les tableaux d'une exposition mouvante se déployant sous les yeux du spectateur immobile, qui s'en trouve traversé, tandis qu'il la traverserait s'il déambulait dans un musée.

Et la grande réussite de cette performance est là, dans le voyage offert, qui emprunte ce qu'il faut à la vidéo, à la peinture et au théâtre, en un juste équilibre, pour y emporter le public. Ainsi, l'arrêt du moteur de Corsa, dans un dernier cliquetis, léger comme un souffle, suspend-il celui de chacun.

... *omnia vanitas...* ||

Article publié le 17 Mai 2014 par Agathe Raybaud

* *Born to be Wild*, extrait de la bande originale du film *Easy Rider* de Denis Hopper.

** « Ce qui a été, c'est ce qui sera. Ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera: il n'y a rien de nouveau sous le soleil. », *L'Ecclésiaste* in *Bible Hébraïque*.

<http://www.lecloudanslaplanche.com/critique-1810-hevel-.em.vanitas.vanitatum.em..html>

Coproduction : La ville de Toulouse, Le théâtre Sorano et la Compagnie 2L.